durable que si un esprit de profonde solidarité se développe dans les générations actuelles et plus encore dans les générations à venir. L'Ecole, l'enseignement et la pédagogie sociale sont les premiers artisans d'une mentalité vraiment pacifiste. Les éducateurs ont envisagé des problèmes très variés : psychologiques (attitudes spontanément combattives des enfants, leurs préjugés, leur mentalité en ce qui concerne le courage, l'esprit militaire, etc.) ; moraux (conceptions enfantines d'entr'aide de morale civique, d'altruisme) ; intellectuels (mépris de l'étranger, préjugés relatifs aux races, aux « ennemis héréditaires »), etc. Ils ont ensuite cherché les moyens de développer certaines tendances , de modifier ou de transformer les autres, en particulier, par un enseignement historique, scientifique et social visant à accroître le penchant naturel à la sociabilité et à mieux faire sentir la solidarité internationale. Le congrès de Prague a montré la valeur pacificatrice des camps internationaux, de la correspondance interscolaire et de l'œuvre de la Croix-Rouge de la Jeunesse. Il serait sans doute puéril de croire à la possibilité d'une brusque rénovation de l'humanité par l'éducation, mais il est à la fois généreux et utile de façonner , autant que possible, l'esprit des enfants vers des conceptions de paix et de fraternité, « ut per juvenes ascendat mundus ». *J. D.*

Völkerbund und internationale Erziehung. Im Auftrag der Regierungskommission des Saargebietes, verfasst von M. DU PASQUIER. — Saarbrücken, 1927. In-16 (137 × 213), 48 p.

Si la terre fut de tous temps un champ de batailles sanglantes, peut-on supposer, selon un aphorisme non moins simpliste que dangereux, qu'il y aura toujours

des guerres? Les conceptions et les besoins varient avec les temps ; une guerre de religion ne se comprendrait plus actuellement, mais on peut redouter un conflit armé pour des oppositions d'intérêts économiques. Cependant, on l'a bien vu en 1914-1918, nul ne peut s'enrichir ou accroître sa puissance par la guerre, qui non seulement tue des millions d'hommes, mais entraîne encore les épidémies, les maladies, l'affaiblissement physique et mental des populations, bref la ruine de tous les belligérants. Les guerres ne s'expliquent donc plus ; c'est ce qu'il faut faire concevoir à tous. Recourir à la force pour défendre ses intérêts économiques, c'est les ruiner plus sûrement encore ; avoir une armée pour éviter l'invasion, c'est (contrairement au fameux : *si vis pacem, para bellum*) préparer la guerre et la vouloir. Il n'y a qu'un moyen de faire respecter ses droits et d'éviter « l'esclavage économique » si redouté à juste titre de certains, c'est de se rendre compte de la solidarité économique internationale, et de bien la faire concevoir aux différents peuples.

La Société des Nations, qui repose sur la fraternité des peuples, existera vraiment dans toute son acception le jour où chacun aura compris que les intérêts industriels et commerciaux — loin de les opposer — rapprochent les nations et que les relations internationales cimentent leur union.

La Société des Nations et la Cour suprême de justice de la Haye s'efforcent d'éviter toute menace de guerre, en proposant l'arbitrage ou la médiation. Inutile d'insister sur l'organisation de la Société des Nations, elle est bien connue, mais il faut avant tout faire entrer dans les mœurs le recours au règlement pacifique des conflits latents par des organes juridiquement compétents et donnant toute certitude d'impartialité.

J. D.